

nom de l'Eglise ; nous, qui ne faisons que des quêtes privées, nous garderons, pour nous seuls, ce que nous aurons recueilli.

“ Vous aurez été si braves gens jusqu'à présent, un peu simples; continuez, nous en profiterons!—Ça vous offusque ? Et pourtant, mes bons l'franciscains, il est visible que vous n'êtes pas très-malins.

“ Vous affirmez, par exemple, posséder et garder les vrais sanctuaires antiques, les lieux véritablement consacrés par St-Jean-Baptiste, St-Joseph, la Ste-Vierge, N. S. et les Apôtres ; rien n'est moins certain. Les savants ont découvert votre erreur en trouvant les vrais emplacements des monuments primitifs. C'est vrai que les savants ne sont pas d'accord, qu'ils ne peuvent prouver leurs affirmations, et que même il y aurait beaucoup à dire contre leurs suppositions ; mais n'importe, il est certain que vous êtes des arriérés, que vous n'y connaissez rien, et que nous autres, armés de tous les progrès de la science, nous avons raison. Vous aurez beau faire, de toute nécessité il faut que vous nous donniez part non seulement à vos aumônes mais encore à la garde des sanctuaires, en reconnaissant que nous seuls possédons les vrais, et que vous...”

Voilà ce que, depuis plusieurs années, on a dit sur tous les tons dans une foule d'écrits. L'an dernier en particulier, un des nos Pères de Paris, Monseigneur Marie Etienne Potron, Evêque titulaire de Jéricho et commissaire général de Terre Sainte, a dû écrire à plusieurs journaux et semaines religieuses pour rectifier les allégations portées contre nous. Voici ses lettres.

Paris, le 3 février 1890.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Que'ques journaux d'abord et certaines *Semaines Religieuses* ensuite ont reproduit une correspondance adressée à M. le Directeur de l'Oeuvre des Ecoles de l'Orient, sur les *aumônes destinées aux Lieux Saints*.

J'ai cru devoir envoyer une courte rectification aux feuilles qui avaient inséré cette lettre. Ma réponse a été accueillie et reproduite, notamment dans *l'Univers* et la *Défense* du 17 Janvier. Je vous l'adresse également, Monsieur le Directeur, et j'ose espérer que, comme eux, vous voudrez bien la publier dans votre plus prochain numéro.

Avec mes remerciements anticipés, agréez, Monsieur le Directeur, l'hommage de mes sentiments religieux.

† FR. MARIE-ETIENNE POTRON
EVÊQUE TITULAIRE DE JÉRICHO
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE TERRE-SAINTE.

Paris, le 17 janvier, 1890.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Je lis dans le n° d'aujourd'hui de votre vaillant journal, sous le titre *Aumônes destinées aux Lieux-Saints* une longue lettre adressée à Monsieur le directeur des écoles d'Orient, et signée : *Un vieil ami de la Terre-Sainte*.

Je regrette que ce *vieil ami* des Lieux-Saints ait cru devoir garder l'anonyme. Je suis convaincu que sa correspondance est dictée par un véritable intérêt pour ces augustes sanctuaires : mais signer n'eût pas gâté